

TUTU PUOANE

INTERVIEW PAR MANUEL HERMIA
BRUXELLES, MARS 2012

© Marcus Wyatt



TUTU PUOANE SERA EN TOURNÉE AVEC SON QUARTET EN MAI ET EN JUIN DANS LE CADRE DU JAZZ TOUR
ELLE VIENT D'ENREGISTRER SON NOUVEL ALBUM À NEW YORK

© NOUVEAU CD À PARAÎTRE **Breathe** (SoulFactory Records - SFR - CD001 - 2012)

> www.tutupuoane.info

NOM Puoane

PRÉNOM Tutu

NAISSANCE 1979

INSTRUMENT Voix

FORMATION Music College of the University of Cape Town (Afrique du Sud), Conservatoire Royal de Den Haag (Pays-Bas)

GROUPES ACTUELS Tutu Puoane quartet, Tutu Puoane / Ewout Pierreux duo, TNT Trio : Tutu Puoane, Nic Thys & Tim Finoulst, MixTuur, Tutu Puoane / Nic Thys duo, Brussels Jazz Orchestra & Tutu Puoane "Mama Africa"

GROUPES PRÉCÉDENTS Tutu Puoane Tan trio & guest, Saxkartel feat. Tutu Puoane

A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ ENTRE AUTRES AVEC Ewout Pierreux, Nic Thys, Lieven Venken, Guus Bakker, Yves Peeters, Jasper van Hulten, Rodrigo Reijers, Brussels Jazz Orchestra, Saxkartel, Frits Bayens Big Band, MixTuur...

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

En tant que leader ou co-leader :
Tutu Puoane Quartet "**Breathe**" (SoulFactory Records - SFR - CD001 - à paraître)
Brussels Jazz Orchestra & Tutu Puoane "**Mama africa**" (Saphrane - S62612 - février 2010)
Tutu Puoane Quartet "**Quiet now**" (Saphrane - S62607 - juillet 2009)
Tutu Puoane Quartet "**Song**" (Saphrane - S62602 - mai 2007)

En tant que participante :
Tuur Florizoone "**MixTuur**" (W.E.R.F. - WERF096 - septembre 2011)

En tant qu'invitée :
Saxkartel feat. Tutu Puoane "**Yellow Sounds & Other Colours**" (W.E.R.F. - WERF066 - décembre 2007)

Bonjour Tutu, depuis combien de temps vis-tu en Belgique ?

Bonjour Manu. Depuis huit ans. Je suis d'abord venue en Hollande en 2002. J'y suis restée un an et demi et, en 2004, je me suis installée en Belgique.

A ton arrivée, as-tu tout de suite dirigé ton propre groupe ou as-tu d'abord collaboré à des projets d'autres musiciens ?

J'ai d'abord participé à un projet de théâtre avec l'ensemble classique "Emanon" et j'ai aussi joué avec le groupe du trompettiste Peer Baierlein. Dans ce groupe, je remplaçais Chantal Willie qui elle aussi est originaire d'Afrique du Sud. Quand elle n'était pas disponible pour certains concerts, elle m'appelait en remplacement. C'est comme ça que j'ai rencontré des musiciens comme Ewout Pierreux, Yves Peeters... Puis, quand je me suis installée en Belgique, j'ai créé mon premier groupe avec Ewout, Yves et Rodrigo Reijers, un contrebassiste hollandais. Le groupe a existé pendant quelques années et on est même allé jouer en Afrique du Sud en 2004. Ensuite, le groupe s'est séparé et j'ai continué avec d'autres projets.

Et maintenant, tu as un nouveau quartet avec Ewout Pierreux, Nicolas Thys et Lieven Venken, un projet pour lequel tu as d'ailleurs reçu un prix...

Oui. Mais avant, j'ai eu un deuxième quartet à nouveau avec Ewout qui a toujours fait partie de mes groupes. Au delà du fait que ce soit mon mari, je trouve que c'est un super musicien et accompagnateur (rires). Les deux autres musiciens étaient hollandais : Guus Bakker à la contrebasse et Jasper van Hulten à la batterie. Avec eux, j'ai enregistré mon premier disque intitulé "Song". C'était plutôt pas mal ! Cependant, j'avais toujours eu envie de jouer avec Lieven Venken, mais à ce moment-là, ce n'était pas possible car il venait de s'installer à New York. Puis, j'ai eu aussi l'occasion de rencontrer Nic Thys qui faisait un remplacement de

J'ai commencé à chanter plus souvent dans ma langue natale.

Guus. Après ce concert, je me suis tout de suite dit qu'il fallait que j'engage Nic ! Je me suis donc séparée de ma section rythmique hollandaise pour collaborer avec Nic et Lieven. Ensemble, nous avons enregistré le disque "Quiet Now" qui est sorti en 2009 et qui a remporté un award en Afrique du Sud. Ensuite, j'ai participé au projet "Mama Africa" avec le Brussels Jazz Orchestra. Nous avons enregistré un disque qui a également reçu un award dans mon pays d'origine.

Je trouve que ton univers musical est une belle symbiose du jazz traditionnel et de tes racines africaines. Est-ce que ce mélange est courant en Afrique du Sud ou es-tu la première à le faire ?

Non, je ne pense pas être la première. Plusieurs pianistes de Cape Town ont déjà réalisé ce métissage. Leur musique est très ancrée dans le jazz traditionnel, mais intègre aussi beaucoup de saveurs africaines. Dans le domaine du chant, je suis par contre une des rares à proposer cette rencontre. En Afrique du Sud, les chanteurs sont forts centrés sur leurs influences africaines. Ils laissent le jazz de côté parce qu'il n'est pas populaire et qu'il ne rapporte pas beaucoup d'argent.

Quand on t'écoute chanter ce mélange semble très naturel. Ca l'a toujours été pour toi ou est-ce le résultat d'un travail de recherche de ta part ?

Je pense que c'est un peu les deux. Le jazz était très présent dans le milieu familial dans lequel j'ai grandi. J'ai été en contact avec cette musique dès mes premières années via ma mère et mes oncles. Mais c'est seulement quand je me suis inscrite dans le département musique de l'université de Cape Town que je me suis mise en tête de devenir LA chanteuse de jazz d'Afrique du Sud. A ce moment, des musiciens plus âgés me demandaient pourquoi je jouais cette musique américaine. Ils me disaient : "Tu es une enfant d'Afrique, pourquoi est-ce que tu ne joues pas ta pro-

pre musique africaine ?". Cela m'a toujours énervée, parce que oui, je suis africaine, mais j'ai grandi avec le jazz ! C'est pour ça que je voulais jouer cette musique. Par la suite, quand je suis venue m'installer en Europe, les meilleurs compliments que je recevais du public concernaient surtout mes influences africaines. A un moment donné, je me suis dit qu'il y avait peut-être quelque chose à approfondir là-dedans, qu'il était peut-être temps que j'embrasse mes origines africaines et les intègre dans ma musique. J'ai commencé à chanter plus souvent dans ma langue natale et ce mélange est devenu comme une évidence pour moi.

Le jazz étant né en Amérique de la combinaison de plusieurs cultures, dont les musiques africaines, il peut paraître quelque part assez logique de prendre le jazz traditionnel et d'y réinjecter tes influences sud-africaines. Mais as-tu déjà eu l'occasion de jouer ta musique devant un public américain ?

Dans le cadre de mes études de musique à Cape Town, je suis allée à New York jouer quelques concerts. C'était avec le South African Youth Big Band. Par la suite, j'ai fait une jam session à New Orleans. J'ai chanté un standard et les spectateurs ont cru que je venais du coin... Ils étaient très surpris d'apprendre que j'étais africaine. Donc non, je n'ai jamais eu l'occasion de jouer ma propre musique pour le public américain. C'est une des choses que j'aimerais faire.

Tu viens de te rendre à New York pour enregistrer ton nouvel album. Pourquoi as-tu choisi cette ville ? Pour son énergie, la qualité des studios... ?

Nous y sommes allés pour travailler avec l'ingénieur du son Michael Perez-Cisneros qui y est installé. Il avait déjà travaillé sur l'album d'Ewout qui va sortir prochainement. J'ai vraiment adoré le travail qu'il a fait pour ce disque et cela m'a donné envie de l'inviter en Belgique pour enregistrer mon nouvel album. Pour ça, il fallait louer un studio, engager un ingénieur du son du studio

C'était fantastique d'enregistrer à New York.

pour l'assister, payer ses frais de transport, ses frais de séjour... Quand j'ai tout additionné, cela représentait le même budget que d'aller enregistrer à New York dans le studio avec lequel il est habitué de travailler. Cela nous permettait aussi de gagner en efficacité et d'enregistrer en moins de jours. Dans son studio, après seulement une heure de soundcheck tout était déjà configuré pour enregistrer le premier morceau. Mais au delà de la qualité du studio, c'était fantastique d'enregistrer à New York. C'est la première fois que je tombe amoureuse d'un endroit. J'avais déjà été à New York précédemment, mais cette fois ça m'a complètement conquise. Le fait d'y être avec les bonnes personnes, de m'être beaucoup amusée en studio et d'y enregistrer ma propre musique a certainement participé à ce coup de foudre. New York a toujours été un rêve pour moi. A la fin de mes études à l'Université de Cape Town, tous les étudiants avaient l'envie d'y aller : "Qu'est ce que tu vas faire après ? New York !" Mais, en grandissant tu te rends compte que c'est dur d'y vivre, qu'il faut beaucoup d'argent... et je n'avais pas envie d'y aller pour faire chauffeuse de taxi ou nettoyer les toilettes (rires). Je pense que ce récent séjour va être le début d'une longue suite. J'ai envie d'y retourner autant que possible. J'espère 2, 3 fois par an.

Tu écris toi-même tes morceaux ?

Non, je ne suis pas vraiment une compositrice. Je laisse les gars du groupe écrire la musique. Et si j'aime ce qu'ils ont composé, je le garde et j'écris des paroles.

Quelles sont tes grandes influences, les voix qui t'ont aidée à être toi-même ?

J'aimais Natalie Cole. Quand j'étais jeune c'était principalement une chanteuse de R'N'B. Puis, elle a sorti l'album "Unforgettable...with love", un hommage aux chansons chantées par son père Nat King Cole. Quand j'ai entendu cette musique, je n'avais aucune

idée que c'était des standards de jazz. Je me suis par contre dit que c'était la meilleure musique qu'elle avait jamais faite. Je devais avoir 12, 13 ans à l'époque et je suis complètement tombée amoureuse de cette musique. Par la suite, j'ai continué à écouter ses nouveaux disques et j'ai appris ainsi plein de standards sans m'en rendre compte. C'est quand je suis arrivée à l'Université de Cape Town que j'ai appris d'où ces morceaux provenaient. J'ai commencé à redécouvrir tout cet univers musical qui m'était familier depuis mon enfance, des morceaux de Cannonball Adderley, Coltrane, Miles... que mon oncle jouait. Mais, enfant, je n'aimais pas cette musique, je pensais que c'était pour les vieux. C'est amusant que ce soit grâce à Natalie Cole que j'aie découvert et apprécié Ella Fitzgerald, Sarah Vaughan... et que je me sois mise à vouloir chanter du jazz.

Tu enseignes également en Conservatoire, quelle est ta position par rapport à cette fonction de musicien-enseignant ?

Oui, je donne cours au conservatoire d'Anvers. J'apprends beaucoup de cette expérience. Cependant, j'ai le sentiment qu'il y a une sorte de "maladie" dans l'enseignement actuel de la musique. Je trouve qu'il y a trop d'élèves inscrits dans les conservatoires qui n'ont pas toujours la musicalité requise. A mon sens, certains s'y retrouvent seulement parce que les conservatoires ont besoin d'eux pour exister. Au bout du compte, je trouve que le système scolaire actuel permet trop facilement à des musiciens médiocres d'obtenir ce bout de papier qui les autorisera à enseigner aux enfants dans les académies. Ces enfants risquent de devenir à leur tour une future génération de musiciens médiocres qui vont reproduire ce même schéma à l'infini. C'est un cercle vicieux.

J'ai déjà entendu plusieurs musiciens parler de cette problématique liée aux conservatoires, ce serait

J'adore cette sensation d'échange et d'interaction avec le public.

intéressant d'avoir une fois un débat plus large sur le sujet. Et sur scène qu'est-ce qui t'anime ?

Je pense que j'ai une addiction à l'immédiateté de la réponse du public. C'est une bonne et une mauvaise chose. Par exemple, le public flamand est souvent timide. Il peut aimer très fort ce que tu joues sur scène sans te le montrer. Dans ces cas-là, je me dit: "Aïe ! Le public ne m'aime pas". Et du coup, je m'investis d'autant plus dans le concert pour faire réagir les spectateurs. Parfois, ils restent là sans rien me donner en retour, mais quand je termine mon set, ils ne

s'arrêtent plus d'applaudir jusqu'à ce que je revienne sur scène. Le côté négatif, c'est que parfois quand je suis de mauvaise humeur ou fatiguée le public peut par son attitude me déstabiliser et contrôler le déroulement de mon concert. En fait, je me rends compte que quand je suis moins concernée par ce que le public ressent, je parviens plus facilement à m'amuser et à donner au public. J'adore cette sensation d'échange et d'interaction avec le public. Je veux juste que le public s'amuse, s'il ne s'amuse plus, autant arrêter.

